

# Rikishi de Jadis

## Yokozuna Onokuni Yasushi (deuxième partie)

*par Joe Kuroda*

Dans notre dernier numéro, Onokuni – un gentil géant de 200 kilos originaire de Hokkaido – s'était installé au pinacle du sumo en décrochant sa promotion au rang de yokozuna. Malheureusement, c'était également la fin des beaux jours pour lui. Cette deuxième partie va vous montrer comment il est entré dans l'Histoire – pour de mauvaises raisons – mais également comment il a assis sa réputation d'un des hommes les plus gentils du sumo.

Pour ses débuts comme yokozuna au basho de novembre 1987, Onokuni semble faire preuve de plus de tension et de nervosité, perdant trois combats consécutifs à compter de la deuxième journée. Il se reprend quelque peu au milieu du tournoi mais perd à nouveau trois torikumi de rang lors des trois derniers jours, décrochant un maigre kachi-koshi à 8-7, soit les pires débuts d'un yokozuna (sur un basho de quinze journées). Comprenant qu'il lui faut perdre du poids s'il souhaite retrouver sa mobilité, Onokuni décide de s'imposer un sévère régime juste avant le basho de janvier 1988. S'il parvient à empêcher son poids de s'envoler, il sort si affaibli de ce régime drastique qu'il en perd toute puissance et se voit au final contraint au kyujo après avoir subi sa cinquième défaite lors de la dixième journée.

Au basho suivant de mars 1988, les discussions sont centrées pour l'essentiel sur le fait de savoir si Onokuni va pouvoir être contraint à se retirer après seulement son

troisième basho en tant que yokozuna, en particulier après sa défaite contre sa bête noire Itai lors de la troisième journée – sa seconde défaite de rang. Toutefois, il a compris les douloureuses leçons du basho précédent et il récupère suffisamment pour remporter les onze combats suivants, se trouvant à 12-2 après la quatorzième journée. Au senshuraku, il fait une fois de plus face à son rival Hokutoumi, qui est lui auteur d'un 13-1. Onokuni connaît enfin un peu de chance sur ce basho puisque l'autre yokozuna de la Kokonoe, Chiyonofuji, est kyujo – ce qui signifie que seuls Hokutoumi et son nez en trompette se trouvent entre lui et le gain du yusho.

Si l'on s'attarde sur les scores des basho précédents, il est patent que Hokutoumi tient la corde, puisqu'il a remporté onze et treize combats, là où Onokuni ne décrochait qu'un 8-7 et un kyujo à 5-5. Mais Onokuni possède plus de motivation et de détermination sur ce basho à démontrer aux fans de sumo et aux pontifes qu'il est digne de son rang de yokozuna. Après avoir tombé Hokutoumi au senshuraku torikumi, il dispose à nouveau de celui-ci sur tsukiotoshi en kettei-sen pour décrocher son second makuuchi yusho.

Onokuni est épuisé d'avoir à combattre régulièrement les deux yokozuna de la Kokonoe, dans d'interminables batailles avec son gros gabarit via quelques régimes. En dépit des obstacles, Onokuni ne réussit pas trop mal, mais il ne peut jamais surpasser Chiyonofuji et se trouve toujours à une petite

encablure du yusho. Son rival Hokutoumi combat au cours de la même ère, et ce n'est pas un hasard si, bien qu'il n'ait jamais lui-même à combattre Chiyonofuji, il remporte un total de huit yusho contre les deux seulement d'Onokuni. Il est également vrai qu'Onokuni perd souvent contre des rikishi bien moins bien classés que lui, comme s'il perdait mystérieusement sa concentration. Son score de 8-8 en carrière face au très moyen Itai est tout particulièrement difficile à comprendre. S'il est loin d'être le seul et unique rikishi à avoir une parité négative avec Chiyonofuji, en tant que yokozuna on aurait été en droit d'attendre mieux que son score en carrière de 9-23.

Il ne faut cependant pas oublier son plus mémorable combat face à Chiyonofuji lors du senshuraku du basho de novembre 1988, lorsqu'il empêche celui-ci de remporter son troisième zensho-yusho de rang et son 54ème combat d'affilée. L'Empereur rendant son dernier souffle au début de l'année 1989, ce combat demeurera effectivement comme le dernier de l'ère Showa.

On dit que la nuit précédente, le shisho d'Onokuni lui a dit la chose suivante : « Il est évident qu'au niveau où tu combats actuellement, tu n'as pas la moindre chance de victoire, donc le moins que tu puisses faire demain est de lui donner quelques instants de frayeur ». ce shisho devait savoir comment faire pour allumer la flamme chez l'habituellement docile Onokuni, qui se trouve si motivé le

lendemain matin qu'il apparaît sur le dohyo d'entraînement deux heures plus tôt qu'à l'accoutumée et qu'il commence à penser à une stratégie pour battre Chiyonofuji. Il est tellement remonté ce jour-là qu'après le combat, sa nature normalement calme et tranquille laisse le pas à ce commentaire laconique : « N'oubliez pas que moi aussi je suis yokozuna ».

Quand on lui rappelle cette histoire avec Onokuni un peu plus tard, Chiyonofuji ne peut s'empêcher de rire de lui-même. « Vous savez, je n'avais aucune idée de cela [sa préparation intensive]. La nuit précédente, j'étais convaincu que je pouvais le battre aisément, comme à l'accoutumée. No soucy. C'est le truc le plus facile du monde. Je suis sorti boire un verre cette nuit-là et j'ai bu plusieurs coups avec cette équipe spéciale de la télévision qui me suivait partout. Pourquoi vous ne m'avez jamais parlé de ça [sa préparation] avant ? Je vous hais, les gars », dit Chiyonofuji avec un sourire un peu contraint.

Dans les trois premiers basho de la nouvelle ère Heisei (1989-nos jours), Onokuni réalise des scores honorables, s'adjugeant deux jun-yusho. Toutefois, lors de la quatrième journée du basho de juillet 1989, il endure une blessure quasi réhabilitaire au genou gauche (similaire à ce que subira le yokozuna Takanohana quelques années plus tard). Il tente un retour héroïque en septembre mais il est patent que sa mobilité est sévèrement entravée en dépit de son arrivée dans le basho avec un poids réduit par un régime de plus. Les signes révélateurs sont présents dès la deuxième journée quand, après avoir remporté son combat d'ouverture, il est aisément repoussé en dehors du cercle par le maegashira à la calvitie naissante Daijuyama – un homme au talent modeste au mieux. Une lourde défaite aux mains de Tochinowaka suit le lendemain avant qu'il ne soit

envoyé dans les airs sans fioritures par le petit Akinoshima lors de la quatrième journée. De 1-3, il se récupère à 5-3 mais doit subir un autre coup d'arrêt face à Konishiki lors d'un choc des titans à la neuvième journée. Cette défaite et particulièrement inquiétante car Konishiki connaît de son côté un basho tout à fait désastreux, assailli lui-même par des problèmes chroniques aux genoux. Onokuni revient avec courage à 7-4, fait doit s'avouer vaincu par Hokutenyu lors de la douzième journée, avant de ruiner sa meilleure chance de kachi-koshi avec une triste défaite aux dépens du sekiwake Kotogawame lors de la treizième journée. Avec Onokuni à 7-6, mais ayant à affronter les deux yokozuna de la Kokonoe, les chances de tout premier make-koshi d'un yokozuna paraissent alors plus énormes que le gabarit du yokozuna lui-même.

La quatorzième journée est une pure et simple torture pour Onokuni. Chiyonofuji tourne quasiment en dérision sa nervosité, le déstabilisant avec un faux-départ avant de le balader tranquillement jusqu'au-delà de la tawara. 7-7. Le désastre est annoncé. La légende veut qu'Onokuni se voie alors demander par plusieurs personnalités de quitter le tournoi, ou d'arranger son résultat du combat final avec Hokutoumi, mais pour cet homme connu pour sa détermination à de jamais arranger un combat, c'est hors de question. Il arrive au senshuraku avec une conviction mal ancrée qu'il peut battre son rival de toujours Hokutoumi. Le Kokugikan atteint le maximum de sa transe au moment où les deux lutteurs s'accroupissent pour le tachiai, et la tension est à son apogée au moment du choc des chairs. Onokuni prend un bon départ et tente de repousser Hokutoumi, mais le plus petit homme est confiant en ses tactiques et se déplace avec intelligence sur le côté, conscient

qu'Onokuni manque de la mobilité suffisante pour contre-attaquer. Passant derrière le géant yokozuna, Hokutoumi abaisse sa position et finit par le repousser au-delà des cordes, aux cris d'incrédulité d'un Kokugikan en fusion. Onokuni est dehors en un clin d'œil, contemplant ses pieds, au paroxysme de la honte. Le dernier combat professionnel de Tokyo pour la décennie 1980 le voit devenir le tout premier yokozuna de l'histoire à concéder un make-koshi.

Réalisant qu'il a terni l'honneur du grade de yokozuna, il présente ses papiers de démission à la Kyokai. Toutefois, Futagoyama-rijicho (l'ancien yokozuna Wakanohana), demande à Onokuni de rester en activité et de relancer sa carrière, comme s'il reprenait sa vie dans le sumo à ses débuts.

Onokuni se retire du tournoi de novembre et fait son retour pour le Hatsu basho 1990. Il parvient à décrocher le kachi-koshi lors de la onzième journée mais perd ses quatre derniers combats, pour finir sur un précaire 8-7. Il est à même de sauver sa réputation en décrochant le kachi-koshi mais subit à nouveau une grave blessure quand Chiyonofuji écrase sa jambe droite contre sa cheville gauche au moment de l'expulser du cercle. Onokuni finit avec une déchirure des ligaments de la cheville gauche et plusieurs fractures. Pour Onokuni, cette blessure sonne le début de la fin, le contraignant au kyujo pendant quatre basho et l'empêchant de regagner sa puissance d'antan.

Plein d'anxiété avec sa carrière en jeu, fait un retour périlleux lors du basho de novembre 1990. En dépit de sa longue absence il fait au mieux de ce qu'il aurait pu espérer en décrochant dix victoires contre cinq revers, se payant même le luxe de disposer du vainqueur du yusho Chiyonofuji au senshuraku (lors de ce combat, Chiyonofuji tente de soulever les 200 kilos

d'Onokuni au-dessus de la tawara, mais il perd l'équilibre et se retrouve écrasé par la masse du géant). Onokuni enchaîne pour son retour avec un autre 10-5 au basho de janvier 1991. C'est comme si Onokuni était débarrassé enfin de tous ses soucis de blessures et à même de prouver sa valeur en tant que yokozuna. Au basho suivant en mars 1991, Onokuni et Hokutoumi se retrouvent au terme de la treizième journée avec une seule défaite au compteur, au moment de s'affronter lors de la quatorzième journée. Cette fois-ci Hokutoumi surclasse son vieux rival, semblant alors réduire à néant les espoirs d'Onokuni pour le yusho.

Au senshuraku, Onokuni rencontre un adversaire plus à sa portée, l'ozeki Kirishima, qui vit un basho bien difficile avec quatre succès pour dix défaites tandis que Hokutoumi doit affronter Asahifuji, qui a aisément surclassé le jeune Takahanada lors de la treizième journée et anéanti le malheureux Kirishima lors de la quatorzième. Onokuni a encore une sérieuse chance de combler l'écart d'une shiroboshi mais il apparaît comme ayant déjà l'esprit battu d'avance et il finit par encaisser un revers face à Kirishima lors du senshuraku.

Ce dont Onokuni n'est pas conscient, c'est que Hokutoumi a subi une blessure face à lui lors de la quatorzième journée. Hokutoumi est incapable d'offrir une quelconque résistance face à Asahifuji lors du senshuraku en raison de cette blessure, et il finit le basho avec 13 victoires pour deux défaites – en même temps qu'il serait une proie facile pour un éventuel kettei-sen. Hélas, Onokuni perdant son propre combat du senshuraku, Hokutoumi remporte le yusho en dépit de sa défaite finale. Hokutoumi déclarera plus tard que s'il y avait du avoir un kettei-sen face à Onokuni, il n'était pas

certain qu'il aurait pu même se présenter sur le dohyo pour y prendre part. C'est un cuisant échec pour Onokuni.

Onokuni se retire du tournoi suivant en mai 1981 en raison d'une fièvre élevée conséquence d'une infection cutanée et fait par conséquent un nouveau basho de retour en juillet 1981. Il fait face aux nouvelles sensations du sumo, les frères Hanada, Wakahanada et Takahanada, pour la première et dernière fois de sa carrière, et finit par s'en débarrasser après avoir été balayé par les tsuppari du jeune Akebono au shonichi. Il sent le vent de la nouvelle génération lui souffler dans les oreilles, après avoir été sorti facilement par le komusubi Akinoshima, se retrouvant au terme du nakabi titulaire d'un chancelant 4-4. Cette défaite si unilatérale est triste et douloureuse pour un yokozuna, à n'en pas douter. Onokuni déclarera qu'il prend alors conscience que ce n'est pas là le sumo qu'il souhaite montrer ne serait-ce qu'un jour de plus, et il annonce sans tarder sa retraite.

Sa personnalité affable et polie resplendit même après son retrait des dohyo. Au moment de sa retraite, il doit alors hériter du Shibatayama toshiyori myoseki, mais celui qui est alors Shibatayama oyakata, l'ancien komusubi Miyanishiki, n'est encore qu'à dix mois de la retraite définitive de la Kyokai, et Onokuni ne se fait pas à l'idée de devoir le pousser à la retraite de façon prématurée. Il adopte alors plutôt le toshiyori provisoire accordé à tout ancien yokozuna pour une période de cinq années. Puis, après la retraite de Miyanishiki, il laisse encore l'usage du Shibatayama myoseki à l'ancien komusubi Wakashishi jusqu'en 1993.

Au cours de sa cérémonie de yokozuna danpatsu-shiki qui se tient au Kokugikan en mai 1992, il n'y a pas de yokozuna en activité pour tenir les rôles de tsuyuharai

et de tachimochi pour la cérémonie de dohyo-iri, Hokutoumi s'étant retiré juste avant le basho de mai. Au lieu de cela, il demande à deux rikishi en activité de la Futagoyama-beya de l'accompagner pour cette cérémonie, Takamisugi comme tsuyuharai et Misugisato comme tachimochi.

Le facteur chance dont Onokuni semblait jouir avant sa promotion comme yokozuna a semblé se retourner contre lui une cette promotion acquise. Devenu yokozuna, il n'a connu que des revers de fortune et du batailler tout au long de son règne. Il n'a pu gagner qu'un unique yusho en tant que yokozuna, mais ce yusho fut le produit d'un kettei-sen contre Hokutoumi et à l'époque on ne tenait pas compte des kettei-sen pour déterminer le rang dans le banzuke. Onokuni acheva donc sa carrière sans jamais avoir atteint le prestigieux rang de yokozuna est.

Après avoir hérité du Shibatayama myoseki, il fonde donc sa heya en juin 1999. Comme pour souligner sa propre philosophie de jouer sur un registre différent, Shibatayama oyakata décide d'implanter sa heya dans Takaido, quartier de Suginami à Tokyo, loin du bruit et de la fureur de Ryogoku, mais à courte distance de son ancienne heya Hanakago et de l'actuelle Futagoyama. Il est parvenu à faire atteindre la division juryo à une recrue, le Mongol Daiyubu, mais jusqu'ici il n'a pas connu beaucoup de succès pour mener des rikishi vers les rangs salariés. Il est unique sur bien des aspects, comme quand il donne par exemple à l'une de ses recrues le nom de Hamadayama, une station juste avant la station de Takaido sur la ligne Inokashira. Même comme oyakata, sa personnalité resplendit encore. A la différence des autres anciens yokozuna, il fuit les lumières des projecteurs et n'a jamais cherché à briguer un poste de directeur ou de haut rang au sein de la Kyokai.

Nous pourrions encore suivre sa carrière avec intérêt alors que sa vie d'oyakata se poursuit. Toutefois, le fait demeure qu'il reste beaucoup parmi les plus anciens fans de sumo qui voient sa carrière avec un certain sens de frustration, considérant que celui-ci aurait pu être bien plus couronnée de succès. Il n'avait que 28 ans et neuf mois lorsqu'il a laissé son mawashi sur le rebord du dohyo. Mis à part ceux qui ont quitté la carrière en raison de leur décès ou parce qu'ils ont quitté totalement la Kyokai, seul Tochinoumi s'est retiré encore

plus jeune à 28 ans et trois mois.

A la différence de certains yokozuna que nous connaissons, Onokuni était véritablement un gentil géant doté d'une dignité inégalable. Son nom n'a jamais été terni ni même associé avec la notion de yaocho, et il est apparu comme un homme d'une grande sincérité à tous ceux qui l'ont connu. C'était un homme d'esprit, mais qui n'a jamais semblé avoir véritablement l'esprit du combat qui lui eût été nécessaire. On ne peut qu'admirer le fait qu'il ait atteint le rang ultime de l'Ozumo

sans marcher sur les autres ou vilipender ses critiques, avec un caractère franc et honnête. Il était connu comme un adorable et câlin panda en peluche quand il était en activité. Il est assez révélateur – triste reflet de sa carrière de combattant – qu'il soit aujourd'hui connu comme l'Oyakata Gâteau de l'Ozumo. Avec toutes les turbulences et les controverses que connaît actuellement l'Ozumo, il est rassurant de savoir qu'il reste encore un oyakata convenable qui supervise le développement des futures générations de rikishi.

### Onokuni Yasushi

Né à :	Memuro-cho, Kaseki-gun, Hokkaido
Né le :	09 octobre 1962
Patronyme :	Yasushi Aoki
Shikona :	Aoki, Onokuni
Heya :	Hanaregoma
Débuts sur le dohyo :	Basho de mars 1978
Débuts en Juryo :	Basho de mars 1982
Débuts en Makuuchi :	Basho de mars 1983
Dernier basho :	Basho de juillet 1991
Rang le plus haut atteint :	Yokozuna
Nombre de basho en makuuchi :	51
Scores en Makuuchi :	426 victoires, 228 défaites, 105 kyujo
Pourcentage de victoires :	65.10%
Nombre de yusho en makuuchi :	2
Surnom :	Panda
Taille :	189 cms
Poids :	211 kgs
Plus grand combat :	Contre Chiyonofuji, senshuraku de novembre 1988
Toshiyori :	Onokuni, Shibatayama